

ÉVANGILE SELON MARC

Récit de la Passion

Mc 14-15 raconte les derniers jours de la vie publique de Jésus.

Ces deux longs chapitres (119 versets au total) peuvent être considérés comme le "centre" de l'évangile selon Mc.

On a pu dire des évangiles, et c'est vrai surtout de Mc, qu'ils sont "un récit de la Passion avec une introduction développée".

On peut distinguer plusieurs unités dans ce récit bien structuré :

- Onction de Jésus, précédée et suivie par la trahison de Judas

■ Mc 14,1 La Pâque et les Pains sans levain devaient avoir lieu deux jours après.

- Préparatifs de la Pâque

■ 12 Le premier jour des Pains sans levain, le jour où l'on sacrifiait la Pâque, ses disciples lui disent : Où veux-tu que nous allions te préparer le repas de la Pâque ?

- Dernière Cène et annonce de la trahison

■ 17 Le soir venu, il arrive avec les Douze.

- Section de Gethsémani

■ 26 Après avoir chanté, ils sortirent vers le mont des Oliviers.

- annonce du reniement de Pierre
- prière de Jésus (3 étapes bien marquées en Mc)
- arrestation
- fuite de "tous", y compris un "jeune homme" qui s'enfuit tout nu

- Procès juif : devant le Sanhédrin

■ 53 Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre ;

- en haut : recherche de faux témoins / Jésus est condamné à mort pour "blasphème" => moqué comme "prophète"

■ Est-ce toi qui es le Christ, le Fils du Béni ?

- en bas : Pierre est incapable de témoigner qu'il *était avec* Jésus

- Procès romain, devant Pilate

Mc 15,1 Dès le matin, les grands prêtres tinrent conseil avec les anciens, les scribes et tout le sanhédrin. Après avoir lié Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate.

- "procès"... Jésus ou Barabbas ?

Es-tu le roi des Juifs, toi ?

- Jésus est condamné à la croix, flagellé, puis moqué comme "roi"

- Crucifixion

20bPuis ils l'emmenent pour le crucifier.

- troisième / sixième / neuvième heure
- Jésus est moqué comme Messie et comme Roi

Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions !

- Mort de Jésus

Eloï, Eloï, lema sabachthani ?

Cet homme était vraiment Fils de Dieu.

- Mise au tombeau
- Le tombeau vide

L'onction lors du repas de Béthanie

Repérer la technique du "sandwich"

- v. 1 " Les grands prêtres et les scribes **cherchaient** comment le faire arrêter par ruse et le tuer"
- geste du parfum versé sur la tête de Jésus par "une femme"
- v. 10-11 "Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres afin de le leur livrer. [...] Il **cherchait** une occasion pour le livrer."

elle a d'avance embaumé mon corps pour l'ensevelissement.

Deux interprétations du geste de la femme s'opposent

- "gaspiller ce parfum"
- "d'avance embaumé **mon corps** pour l'ensevelissement"

Remarques

- le verbe "oindre" ou le vocabulaire de "l'onction", qui évoque le "Christ", n'est PAS utilisé dans ce passage.
- l'expression "mon corps" reviendra lors du dernier repas de Jésus.
 - l'interprétation par Jésus de ce geste n'a rien de messianique ("onction")
 - elle est d'ordre prophétique ("d'avance")

Un enjeu théologique est de souligner, au début du récit de la passion, la conscience qu'a Jésus de ce qui attend "son corps", à savoir l'ensevelissement.

Dans la suite du récit, Jésus va subir les événements.

Sans qu'il y ait de lien littéraire, on peut rapprocher l'enjeu théologique de Jn 10,18

Ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne

La préparation de la Pâque

Ici encore, la souveraineté de Jésus est soulignée, et des termes identiques à ceux qui décrivent le "dimanche des Rameaux"

Il envoie deux de ses disciples et leur dit...

Un enjeu de ce passage est de souligner que le dernier repas (qui va suivre) est un repas pascal.

Le premier jour des Pains sans levain, le jour où l'on sacrifiait la Pâque...

La suite de récit de la Cène ne mentionne plus la fête de la Pâque, ni l'agneau pascal.

- Les trois synoptiques ont ici une chronologie semblable : l'agneau est sacrifié le "jeudi saint".
- Cette chronologie diffère de celle de Jn, pour lequel l'agneau est sacrifié le "vendredi saint", à l'heure où Jésus meurt sur la Croix.
- Au delà des querelles d'historiens, il est important de souligner la signification commune aux quatre évangiles : la Passion de Jésus est une Pâque !

Le repas du Seigneur : la trahison et le don

17 Le soir venu, il arrive avec les Douze.

18 **Pendant qu'ils** étaient à table et qu'ils **mangeaient**, Jésus dit : Amen, je vous le dis, l'un de vous, qui mange avec moi, me **livrera**. 19 Attristés, ils se mirent à lui dire l'un après l'autre : Est-ce moi ? 20 Il leur répondit : C'est l'un des Douze, celui qui met avec moi la main dans le plat. 21 Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais quel malheur pour cet homme par qui le Fils de l'homme est **livré** ! Mieux vaudrait pour cet homme ne pas être né. 22 **Pendant qu'ils mangeaient**, il prit du pain ; après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le leur **donna** en disant : Prenez ; c'est mon corps. 23 Il prit ensuite une coupe ; après avoir rendu grâce, il la leur **donna**, et ils en burent tous. 24 Il leur dit alors : C'est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour une multitude. 25 Amen, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu.

26 Après avoir chanté, ils sortirent vers le mont des Oliviers.

Combien de péripécies dans le texte ci-dessus ?

- unité de lieu :
 - arrivée au v. 17 / départ au v. 26
- unité de personnage : Jésus et les Douze
- unité de temps : pendant le repas

=> les v. 18-25 sont à lire comme une UNITÉ, structurée en deux parties.

- non pas deux unités "indépendantes"
 - annonce de la trahison
 - geste du don
- mais deux parties d'une même unité
 - on ne parlera pas ici de "texte" et "contexte", mais de deux parties du même texte.
 - on s'étonne parfois que Judas ait participé à "l'eucharistie"... mais
 - Judas n'est pas nommé en Mc
 - la trahison est annoncée comme venant de "l'un des Douze, qui met avec moi la main dans le plat"

Il nous est difficile de ne pas projeter en Mc le récit de Jn 13,26

C'est celui pour qui je tremperai moi-même le morceau et à qui je le donnerai. Il trempe le morceau, le prend et le donne à Judas, fils de Simon l'Ischariote.

En Mt26,25 Jésus répond à Judas :

Judas, qui le livrait, demanda : Est-ce moi, Rabbi ? Il lui répondit : C'est toi qui l'as dit.

Mais en Mc // Lc

- Judas n'est pas nommé
- "l'un de vous, **qui mange avec moi**, me livrera" est souvent lu en référence au Ps 41,10

Même mon ami, celui qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi.

- seul Mc précise "*qui mange avec moi*" lorsqu'il annonce que "l'un de vous" va le "livrer".
- "C'est l'un des Douze, celui *qui met avec moi la main dans le plat*" va dans le même sens
 - plutôt que de désigner directement Judas,
 - l'expression peut désigner "comment le Fils de l'homme est livré"
 - c'est à dire "selon ce qui est écrit de lui"
 - à savoir, trahi par l'un de ses amis, qui mange son pain => un "co-pain"
 - en référence à un des psaumes où un juste trahi en appelle au Seigneur.
- Il faut souligner les deux usages de l'expression "Le Fils de l'homme"
 - Le Fils de l'homme s'en va, **selon ce qui est écrit de lui**.
 - Mais quel malheur pour cet homme par qui le Fils de l'homme est **livré** !
- Nous avons déjà rencontré ce vocabulaire dans les annonces de la Passion
 - 1ère : il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup => nécessité (il faut) qui sera reliée aux écritures en Mc 9,12-13
"comment est-il **écrit** du **Fils de l'homme** qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé ? Mais je vous dis qu'Elie est venu et qu'ils l'ont traité comme ils voulaient, **selon ce qui est écrit de lui**."
 - 2ème : Le Fils de l'homme est sur le point d'être **livré** aux humains...
 - 3ème : le Fils de l'homme sera **livré** aux grands prêtres et aux scribes. Ils le condamneront à mort, le **livreront** aux païens.
- Même si les choses arrivent "selon ce qui est écrit", la liberté de "cet homme" qui livre le Fils de l'homme ne disparaît pas :
 - "quel malheur pour cet homme" ne signifie pas que "cet homme" voit son action pré-déterminée, comme s'il n'était pas responsable de ses actes

- "quel malheur pour cet homme" sonne comme un oracle prophétique de jugement... qui s'adresse à des être responsables !
- s'il peut être dit malheureux, c'est le signe qu'il reste responsable de ses choix.

LIVRER / DONNER

- Dans le texte grec :
 - v. 18.21 : verbe livrer (trahir) *παραδίδωμι*
 - v. 22.23 : verbe donner *δίδωμι*
- les deux parties du texte concernent
 - la trahison de Jésus, livré
 - le don que Jésus fait de lui-même, corps et sang

D. M. D'HAMONVILLE (p.319)

Le sacrement de l'unité est réponse à une situation de fracture [...]

Ce signe est à la fois consentement à être donné-livré par un autre, comme malgré soi, et don libre et parfaitement volontaire de soi.

Vous allez tous vous bloquer

Ce passage fait transition entre le dernier repas et la section de Gethsemani.

Jésus fait une double annonce

- TOUS vous allez tomber (Il y aura pour vous tous une cause de chute : *σκανδαλισθήσεσθε*)
- MAIS après mon réveil, je vous précéderai en Galilée.

La réaction de Pierre qui proteste (suivi par "tous") focalise l'attention du lecteur sur le premier élément annoncé par Jésus : la "chute".

On sait que le reniement de Pierre, annoncé par Jésus, se produira ainsi qu'il l'a dit !

Le verbe "tomber" a déjà été employé dans l'interprétation de la parabole du semeur :

Mc 4, 17 sitôt que survient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, ils tombent (c'est pour eux une cause de chute : *σκανδαλίζονται*).

Ce que Jésus annonce est bien une "persécution à cause de la parole" : lorsque le berger (Jésus) sera frappé, les brebis (les Douze) seront dispersés.

Ici Jésus cite le prophète Zacharie. Il faudra s'en rappeler lorsque Jésus recevra des coups, et s'entendra dire "Fais le prophète".

- lorsque les serviteurs/gardes du grand prêtre se moquent de Jésus comme d'un prophète ridicule,
- ils ignorent qu'ils réalisent la parole prophétique de Jésus aux Douze
 - lorsque Jésus est "frappé", les Douze ont déjà "pris la fuite".
 - il ne reste que Pierre, mais pour peu de temps encore.

Le lecteur ne doit pas négliger la deuxième partie de l'annonce :

MAIS après mon réveil, je vous précéderai en Galilée.

Tel le berger qui conduit son troupeau, Jésus continuera de précéder ses disciples.

Après le réveil de Jésus, les femmes entendront au tombeau vide :

Mc 16,7 Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

La révélation de Gethsemani

Le texte construit trois espaces, auxquels correspondent des personnages de moins en moins nombreux :

- "ici" : le groupe des Douze, simplement nommés "ils"
- "avec lui" : Pierre Jacques et Jean
- "avançant un peu" : Jésus face au Père ("Abba")

Le récit est construit en trois temps, avec aller-retour de Jésus qui va prier, puis vient vers Pierre Jacques et Jean.

Ce n'est pas la première fois que Jésus s'isole pour prier (Mc 1,35 ; 6,46). Mais c'est la première fois :

- que certains disciples l'accompagnent
- et que le contenu de sa prière est mentionné par l'évangéliste.

Le trio Pierre-Jacques-Jean a été témoin :

- de la transfiguration
- du retour à la vie de la fille de Jaïre
 - une consigne de silence leur avait été adressée dans les deux cas
 - mais ici, pas de consigne de "ne rien dire à personne".

Certains commentateurs présentent Gethsemani comme un récit de "dé-figuration", en opposition à la trans-figuration.

- frayeur, angoisse => la pleine humanité de Jésus est fortement soulignée par Mc

Je suis triste à mourir ; *περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχὴ μου ἕως θανάτου*

littéralement : mon âme est désolée jusqu'à la mort

ἵνα τί περίλυπος εἶ ψυχὴ Ps 42(41),6

Pourquoi te désoler ô mon âme

- le vocabulaire clé provient du psaume
- mais Jésus ajoute "jusqu'à la mort", ce qui renforce encore le poids des mots du psaume
- le récit met en scène la distance qui sépare Jésus de ses trois proches disciples
 - sommeil
 - "l'esprit est ardent, mais la chair est faible" : parole difficile à interpréter, mais qui convient bien à Pierre. Il vient de se déclarer capable d'aller avec Jésus même jusqu'à la mort... mais il est incapable de veiller.
 - Jésus semble à la fois, vouloir être proche, et devoir être seul.

Le contenu de la prière révèle :

- l'intimité de Jésus avec Dieu
 - "Abba" (que Paul cite lui aussi) : dit la proximité de Jésus à celui qui l'a déjà nommé "Fils" (au baptême, à la transfiguration)
- confiance et pleine humanité
 - "tout est possible pour toi ; éloigne de moi cette coupe".

Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisé du baptême dont je vais être baptisé ? Mc 10,38

=> Jésus exprime sa confiance, et sa volonté d'échapper à la "coupe" : réaction pleinement humaine et tout à fait naturelle (aucun masochisme, aucun goût pour la souffrance)

- obéissance
 - "Toutefois, non pas ce que, moi, je veux, mais ce que, toi, tu veux."
 - => c'est au niveau de la volonté que s'opère la "conversion" : passage d'une volonté propre, à la volonté du Père.

Mc ne contient pas la prière du "Notre Père", mais la prière de Jésus à Gethsémani révèle l'intimité de Jésus avec le Père, et met en récit ce que Mt ajoute dans le récit parallèle "Que ta volonté soit faite".

Arrestation de Jésus : la violence et le mensonge

43 Aussitôt, comme il parle encore, survient Judas, l'un des Douze, et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens.

48 Vous êtes sortis pour vous emparer de moi avec des épées et des bâtons, comme si j'étais un bandit.

Jésus fait face aux 'violents', qui le traitent comme s'il était lui-même un bandit.

Le geste de Judas, un baiser, exprime normalement le contraire de la violence : ici le geste exprime la trahison. En lui-même, le geste de Judas est mensonger.

49 Tous les jours j'étais parmi vous à enseigner dans le temple, et vous n'êtes pas venus m'arrêter. Mais c'est pour **que les Écritures soient accomplies**.

Cette parole sur l'accomplissement des écritures est unique en Mc.

- aucune écriture n'est citée
- d'après le contexte, "il faut" que le Fils de l'homme soit "livré"
 - à la violence
 - par un ami qui le trahit
 - voir Ps 41 et 42

Le récit de Marc ne cache pas la violence d'un des partisans de Jésus, qui n'est pas nommé, et emporte l'oreille d'un serviteur du grand prêtre.

D.M. D'HAMONVILLE (p.333)

le récit biblique [...] ne cache pas les forfaits violents des partisans du Dieu "vrai", car ce "parler-vrai" est le seul moyen de démasquer et de désamorcer la violence qui habite tous les hommes.

A Gethsémani, Jésus était déjà dans une forme de solitude, à quelque distance des disciples.

Alors tous l'abandonnèrent et prirent la fuite.

Ce verset suit immédiatement la parole de Jésus sur "l'accomplissement des Écritures".

Le thème de l'incompréhension des disciples court à travers l'ensemble du livre. Ce thème prépare, en quelque sorte, la fuite de "tous" au moment où le Fils de l'homme est livré.

le jeune homme qui s'enfuit nu

51 Un jeune homme le suivait, vêtu seulement d'un drap. On l'arrête, 52 mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu.

Les pères ont proposé d'identifier ce jeune homme avec Marc : rien dans le texte ne soutient cette hypothèse (qui reste certes une éventualité).

On peut s'interroger sur la signification de cet épisode :

- illustrer le thème de la fuite des disciples ?
 - mais après que "tous" aient pris la fuite... est-ce bien utile d'illustrer davantage ?
- plus qu'une simple illustration :
 - le mot "drap" (σινδών) est répété deux fois => ce mot apparaît une troisième fois en Mc 15 pour le "linceul" acheté par Joseph d'Arimatee
 - le thème de la nudité est nouveau.
 - le mot "jeune homme" (νεανίσκος) apparaît une deuxième fois en Mc 16,5 ("ange" dans le tombeau vide)

Il est préférable de mettre en réserve le potentiel de sens de ces deux versets, pour les relire à la lumière du chapitre 16 !

Procès juif

Chez le grand prêtre

53 Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre ; tous les grands prêtres, les anciens et les scribes se réunissent. 54 Pierre l'avait suivi de loin, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, dans la cour. Assis avec les gardes, il se chauffait près du feu.

Deux versets introduisent la "double scène" de procès

- Jésus devant le sanhédrin
- Pierre devant les gardes...

Ces deux versets ont pour effet de **relier** les deux récits.

L'introuvable témoignage

Le mot "témoignage" (ou témoin) est répété à 7 reprises.

Mc souligne que les témoignages "ne concordaient pas".

Jésus ne répond pas aux témoignages portés contre lui.

Le grand prêtre lui demandait encore :

Est-ce toi qui es le Christ, le Fils du Béni ?

"le Fils du Béni" est probablement une manière de dire "Fils de Dieu" sans nommer Dieu directement.

Que répond Jésus en Mc ?

Contrairement aux autres évangiles,

- "Tu l'as dit" (Mt)
- "Si je vous le dit, vous ne croirez pas" (Lc)
- "Vous le dites : je le suis" (Lc)

En Mc :

62 Jésus répondit : C'est moi (litt. JE SUIS).

Et vous verrez le **Fils de l'homme** assis à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel.

Jésus confirme ce que le lecteur sait depuis Mc 1,1 : Jésus, Christ, Fils de Dieu.

Et il ajoute, comme un correctif, une phrase qui associe Dn 7,13 (Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel) et Ps110,1(siège à ma droite).

- l'identité de Jésus doit se dire encore avec le nom : "Fils de l'homme"
- appelé à juger la terre (selon Dn 7)... et donc à juger un jour ceux qui sont aujourd'hui ses juges
- c'est avec l'expression "le Fils de l'homme" que Jésus a annoncé sa Passion et sa résurrection
 - Ici, Jésus est déjà "livré", comme le "Fils de l'homme" dans les trois annonces de la passion
 - et en même temps... promis à la gloire, en tant que "Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel"
- le nom de "Christ", ou "Fils de Dieu", peuvent rester ambigus. En Mc, le "Fils de l'homme" est clairement associé à la gloire ET à la passion.

Lire "le **Fils de l'homme** assis à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel(v.62)" sans se rappeler que "L'heure est venue ; le **Fils de l'homme** est livré aux pécheurs.(v.41)" serait trahir l'écriture de Marc.

Le reniement de Pierre

D.M. D'HAMONVILLE (p.340-341)

A la vaine obstination du tribunal à trouver un témoignage recevable contre Jésus correspond l'incapacité de Pierre à rendre le moindre témoignage à Jésus.

Quel est le groupe humain qui salit de façon délibérée et définitive, structurelle, la mémoire de son chef historique ? Quelle est la religion qui, dans son récit fondateur, raconte la faute impardonnable de celui qui est censé la gouverner, la diriger ?

Jésus livré à Pilate

Jésus a été abandonné par les siens les plus proches.

Il a été rejeté et condamné par les Juifs

Il est maintenant condamné par les païens.

La question posée à Jésus lors du procès juif était : "est-ce toi le **Messie** ?"

Devant Pilate la question est : " Es-tu le **roi** des Juifs, toi ?"

- le mot "roi" apparaît 6 fois au chap.15
 - "roi des Juifs"
 - "roi d'Israël"
- en particulier : l'inscription sur la croix.

Pilate "voyait bien qu'ils l'avaient livré par jalousie", mais il cède à la foule qui réclame soudain "crucifie-le", avant de crier de plus en plus fort "crucifie-le" => la fin de la scène présente la foule dans ce qu'elle peut avoir de plus violent : l'unanimité de la condamnation à mort.

On peut observer que le rôle des grands prêtres se limite à "soulever la foule" pour que ce soit Barabbas qui soit relâché.

Ensuite, ils n'ont même pas besoin d'ameuter la foule contre Jésus... la violence semble faire elle-même son œuvre.

La crucifixion de Jésus

21 Pour porter sa **croix**, ils réquisitionnent un passant qui vient de la campagne, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus. 22 Et ils conduisent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit « Lieu du Crâne ». 23 Ils voulurent lui donner du vin aromatisé de myrrhe, mais il n'en prit pas. 24 Ils le **crucifient** et se *partagent ses vêtements en tirant au sort* ce que chacun emporterait. 25 C'était la troisième heure quand ils le **crucifièrent**.

Remarquer la sobriété de Mc quant au caractère insoutenable du supplice (comme pour la flagellation).

En revanche, le mot "croix" et le verbe "crucifier" sont utilisés à de nombreuses reprises jusqu'à la sixième heure : soit par le narrateur, soit dans les paroles de ceux qui se moquent de Jésus.

Le récit de la crucifixion de Jésus multiplie les allusions aux psaumes, notamment Ps 22(21)

2 Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

8 Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent les lèvres, hochent la tête

9 Il espère dans le Seigneur ! Qu'il le délivre, qu'il le sauve, puisqu'il tient à lui !

19 ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.

On trouve aussi des allusions à d'autres psaumes :

Ps 89,52 Seigneur, souviens-toi que tes ennemis se répandent en outrages, qu'ils outragent les pas de ton Messie !

Ps 69,22 Ils mettent du poison dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils me font boire du vinaigre.

Ceux qui se moquent sont :

- les passants
- les grands prêtres aussi, avec les scribes
- ceux qui étaient crucifiés avec lui

On peut remarquer que les paroles des moqueurs ironisent sur la contradiction entre la croix et le salut :

saue-toi toi-même et descends de la **croix**

Il en a **sauvé** d'autres, et il ne peut pas se **sauver** lui-même ! Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la **croix**, afin que nous voyions et que nous croyions !

Il y a une forme d'ironie supplémentaire pour le lecteur : c'est précisément en restant sur la **croix** que Jésus est **sauveur**.

- parce qu'il renonce à se sauver lui-même, parce qu'il accepte de "perdre sa vie", sa vie sera "sauvée"

quiconque voudra **sauver** sa vie la perdra, mais quiconque **perdra sa vie** à cause de **moi** et de la bonne nouvelle la **sauvera**.

La dernière parole : "afin que nous voyions et que nous croyions" introduit bien la suite du récit

Apocalypse

33 A la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. 34 A la neuvième heure, Jésus cria : *Eloi, Eloi, lema sabachthani* ? ce qui se traduit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? 35 Quelques-uns de ceux qui étaient là l'entendirent ; ils disaient : "**Regarde**, il appelle Elie". 36 Quelqu'un courut remplir de vinaigre une éponge et la fixa à un roseau pour lui donner à boire, en disant : "Laissez, **regardons** si Elie va venir le descendre de là". 37 Mais Jésus laissa échapper un grand cri et expira. 38 Le voile du sanctuaire se déchira en deux, d'en haut jusqu'en bas. 39 **Regardant** qu'il avait expiré de la sorte, le centurion qui était là, en face de lui, dit : "Cet homme était vraiment Fils de Dieu".

A la sixième heure, un signe cosmique intervient.

Plutôt que de chercher la vraisemblance d'une éclipse, le lecteur est invité à chercher ce que construisent ces ténèbres sur toute la terre.

- allusion à Am 8,9-10 ?

9 En ce jour-là – déclaration du Seigneur Dieu – je ferai coucher le soleil à midi et j'obscurcirai la terre en plein jour. 10 [...] je mettrai le pays dans le deuil comme pour un fils unique [...]

- l'obscurité empêche de "voir" ou de "regarder"
 - pourtant, ceux qui sont au pied de la croix disent : "regarde..., regardez..."
 - le centurion, "voyant", exprime ce qui sonne comme une profession de foi.
 - ironiquement, les grands prêtres disaient : "qu'il descende maintenant de la croix, afin que nous **voyions** et que nous **croisions** !"
 - l'obscurité révèle que ce n'est pas le "voir" habituel qui permettra de "croire".
- il est significatif que la confession de foi : "Cet homme était vraiment Fils de Dieu" est faite par un païen
 - aboutissement annoncé dès le "commencement de l'évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu"
 - ouverture à l'annonce de l'évangile à toutes les nations
 - c'est un regard particulier qui permet de reconnaître dans le crucifié, le Fils de Dieu
- Même s'il n'y a pas de lien littéraire avec Is 53, on peut tout de même citer les versets 3 et 4 :

3 **Méprisé et abandonné des hommes**, homme de douleur et habitué à la souffrance, **semblable à celui de qui on se détourne, il était méprisé, nous ne l'avons pas estimé.** 4 En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'était chargé ; **et nous, nous le pensions atteint d'un fléau, frappé par Dieu et affligé.**

- dans ce "chant du serviteur souffrant" s'exprime un "nous"
- ce "nous" reconnaît son erreur
- l'écriture de Mc, qui mobilise la figure du juste souffrant dans les psaumes, permet au lecteur (à "nous") de convertir son regard sur la mort infâme de Jésus.
- cette conversion du regard, proposée au lecteur, est très probablement celle que les disciples de Jésus ont dû opérer (tant bien que mal...)
- cela permet de traverser, dans la foi, le choc d'un messie méprisé, souffrant, abandonné (?)